

philippecaure@gmail.com

ON N'EST QUE JEUDI

*Une comédie de*

*Philippe Caure*

*2 personnages – 9 minutes environ*

DEMANDEZ  
VOTRE VERSION  
SANS CE  
FILIGRANE

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.

Renseignements : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr) / [philippecaure@gmail.com](mailto:philippecaure@gmail.com) / [www.piece-de-theatre.com](http://www.piece-de-theatre.com)

philippecaure@gmail.com

**PERSONNAGES**

**CAFÉ 1**

*Homme ou femme.*

**CAFÉ 2**

*Homme ou femme.*

**DÉCOR**

*L'action se déroule à la terrasse d'un café.*

*Retrouvez toutes les pièces  
de Philippe Caure sur  
[www.piece-de-theatre.com](http://www.piece-de-theatre.com)*

Deux tables, une à gauche avec « Café 1 » et l'autre à droite avec « Café 2 ».

**CAFÉ 1**

*Il termine son café et pose l'argent sur la table.*

Allez ! Il faut aller travailler.

*Il fait un salut vers l'intérieur du bar.*

Allez, salut.

**VOIX DU SERVEUR**

*Off.*

Salut, bonne journée.

**CAFÉ 1**

*Il commence à sortir par la droite. Répondant au serveur.*

Ouais ! toi aussi. Le pire, c'est qu'on n'est que jeudi !

**CAFÉ 2**

*Sans lever les yeux de son journal.*

Pauvre con !

**CAFÉ 1**

*Stoppé net dans son élan.*

Pardon ?

**CAFÉ 2**

Je dis : « Pauvre con »

**CAFÉ 1**

*Revenant vers « café 2 ».*

C'est à moi que vous parlez ?

**CAFÉ 2**

Oui ! Tout à fait !

**CAFÉ 1**

De quel droit vous insultez les gens comme ça, sans raison ?

**CAFÉ 2**

Ce n'est pas sans raison.

**CAFÉ 1**

C'est quoi la raison ?

**CAFÉ 2**

Laisse tomber.

**CAFÉ 1**

Et en plus il me tutoie !

**CAFÉ 2**

Laisse tomber, je te dis. Va la faire, ta journée de merde dans ta petite vie de merde.

CAFÉ 1

Mais monsieur ! On ne se connaît pas, et je ne vois pas de quel droit...

CAFÉ 2

Du droit que tu t'amuses à saper le moral des gens.

CAFÉ 1

Moi ?

CAFÉ 2

Mais oui ! Je bois mon café tranquillement, et je n'ai pas envie de supporter les états d'âme du premier débile qui passe.

CAFÉ 1

*Se retenant.*

Mais tu vas mal commencer la journée, toi !

CAFÉ 2

*Calme, essayant de se replonger dans son journal.*

Ne te donne pas cette peine, tu m'as déjà foutu la journée en l'air avec ta réflexion à 2 balles !

*L'imitant.*

« Le pire c'est qu'on n'est que jeudi ». Si ce n'est pas foutre le moral des gens en l'air, ça !

CAFÉ 1

Quoi ? C'est ce que j'ai dit qui t'emmerde ?

CAFÉ 2

Tout à fait ! On a déjà des vies pas faciles, si en plus dès le matin y a un type qui nous rappelle qu'on est seulement jeudi ! Moi, je dis non !

CAFÉ 1

*Riant.*

Ah ça ! Mais pourtant c'est vrai, qu'on est jeudi ! Alors, si je te dis qu'il est

*Il regarde sa montre.*

8 h 38, tu vas faire une dépression nerveuse ?

CAFÉ 2

Non, ce n'est pas qu'on soit jeudi qui me gêne, c'est ta façon de le dire.

CAFÉ 1

Qu'est-ce qu'elle a, ma façon ?

CAFÉ 2

Une façon de laisser croire aux gens qu'il leur reste de longues et terribles heures à venir ! Alors que tu aurais pu dire « Déjà jeudi. » Ou mieux « Voilà un beau jeudi qui s'annonce. » Non ! au lieu de ça, monsieur, non content de ne pas être heureux dans la vie, se permet d'essayer de communiquer son désespoir à tout le monde. Comme si tu étais jaloux de l'apparent bonheur des autres.

CAFÉ 1

Bon, je ne vais pas passer trois heures avec toi, pour des histoires de mots. Et puis, on est dans un endroit public, ici, je dis les choses comme je veux et comme je pense.

CAFÉ 2

Un lieu public, d'accord, mais ça n'a jamais donné le droit d'emmerder le public. Moi, ma journée ne s'annonçait pas trop mal. Je suis venu boire mon café sans trop penser à mes problèmes et voilà qu'en partant, tu balances ta petite phrase qui va foutre le moral à zéro de tout le monde.

CAFÉ 1

Quoi tout le monde ? On n'est pas 50 ici !

CAFÉ 2

Il y aurait eu 50 clients, c'était pareil. Mais qui es-tu pour te permettre ce genre de réflexions ? C'est comme un coup de poignard dans le dos. Ta philosophie de comptoir, on s'en fout ! si tu savais.

CAFÉ 1

Oh ! Mais j'ai pas réfléchi.

CAFÉ 2

Il a pas réfléchi ! Comme 95% des gens de cette planète ! T'as des problèmes et ça te fais chier de croire que les autres n'en aient pas. Alors en partant, tu balances ta petite bombe. « Le pire, c'est qu'on n'est que jeudi ! » Je ne suis même pas sûr que tu comprennes le mal que tu fais.

CAFÉ 1

Le mal ? Je ne vois pas le mal qu'il y a là-dedans.

CAFÉ 2

C'est dans la façon de le dire. Monsieur a décidé qu'on n'était QUE jeudi !

CAFÉ 1

*Le regarde abasourdi.*

Oui, bon ! T'as de la chance que je n'ai pas de temps à perdre avec ce genre de conneries.

*Il amorce un départ.*

CAFÉ 2

Voilà, voilà ! Monsieur déverse ses ordures, et ensuite il se sauve comme un lâche.

CAFÉ 1

*Revient.*

Quoi ? Quel lâche ? J'ai rien dit pour le « pauvre con » de tout à l'heure. Mais il faudrait voir à ne pas en rajouter.

CAFÉ 2

Quoi ? C'est moi qui casse le moral des gens peut-être ?

CAFÉ 1

Non, mais t'es en train de me casser autre chose, là ! Alors, si j'avais dit, « Il pleut. » Ça t'aurait aussi foutu le moral à zéro ?

CAFÉ 2

Il ne pleut pas !

CAFÉ 1

C'est une supposition.

CAFÉ 2

Bon. Alors ça dépend de comment tu le dis. Il y a plusieurs façons de dire qu'il pleut. Entre « Tiens, il pleut », ou « Zut ! Il pleut ! » ou encore, « Encore cette foutue pluie de merde, qui va nous gâcher la journée ! », il y a quand même une différence ! Tout est une question d'interprétation. Mais quand on quitte un endroit public, on respecte le public. Il suffisait de dire un simple « Bonne journée » ! C'est trop dur pour toi de dire « Bonne journée » ?

CAFÉ 1

Mais si tu continues, je te promets, que tu vas vraiment passer un mauvais début de journée.

CAFÉ 2

*Désespéré.*

Et voilà ! Après les mots, on passe aux mains. Tu n'as décidément pas de conversation, mon pauvre gars. C'est vraiment pas la peine de me taper dessus. Tu m'as déjà foutu le moral à zéro, alors même si tu me fais saigner du nez, ça ne changera pas grand-chose. Je dirais même que je ne sentirais rien, la douleur de l'âme peut couvrir cent fois la douleur physique.

*Au bord des larmes.*

Tu vois, je me dis que si j'arrive à finir mon café, ce sera déjà un miracle.

CAFÉ 1

Il faut un miracle pour finir ton café ?

CAFÉ 2

*Pleurant.*

Oui, un miracle ! Cette vie est pourrie. On ne peut pas avancer sans que la route soit parsemée de problèmes, comme des milliers de petits cailloux dans les chaussures, qui vous empêchent de vivre correctement. Qu'est-ce que je demande, moi ? Pas grand-chose. Me lever le matin après une bonne nuit, sans avoir été réveillé trois fois dans la nuit par des motards qui font hurler leur moteur en pleine nuit. Venir boire mon café tranquillement, et aller bosser sereinement, en espérant ne pas tomber sur des clients qui ne savent pas ce qu'ils veulent. Mais non ! C'est pratiquement impossible. Y a toujours un truc qui vient vous saper le moral, comme pour vous prouver que ça ne sert à rien de vivre.

CAFÉ 1

*Calme et compatissant.*

Oh la ! Mais t'as pas l'air bien, toi, il faut prendre des vacances.

CAFÉ 2

*Sanglotant toujours.*

Des vacances ? Mais je suis artisan ! Si je ne bosse pas, il n'y a pas d'argent qui rentre. Pas de RTT, pas d'arrêt maladie, rien, à peine deux semaines de vacances, et encore pas tous les ans.

CAFÉ 1

Faut pas te mettre dans des états pareils.

CAFÉ 2

*Pleurant plus fort.*

Tu ne te rends pas compte. Quand tu dis, « Le pire, c'est qu'on n'est que jeudi », moi, ça me rappelle que jeudi ou dimanche c'est la même chose. Je n'ai pas de week-end non plus. Tiens, l'autre jour, j'ai voulu aller faire des courses, et c'est en arrivant sur le parking du supermarché que je me suis souvenu qu'on était dimanche. Tout était fermé, tous ces cons étaient partis en week-end ou en train de dormir, pendant que moi j'étais tout seul sur mon parking à pleurer comme un con. Et toi là, tu dis, que le pire c'est qu'on est jeudi, mais pour moi le pire, c'est tous les jours.

CAFÉ 1

*Géné.*

Allons, allons, ce n'est qu'une mauvaise passe...

*Silence. « Café 2 » pleure toujours.*

T'as pas l'air bien, toi. Je n'ai pas envie de voir quelqu'un malheureux. Alors si ce que j'ai dit t'a fait du mal, j'en suis désolé. Je m'excuse, ça te va ?

CAFÉ 2

*Se calmant.*

Non, c'est à moi de m'excuser. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je suis ridicule, je n'aurais pas dû te parler comme ça. C'est que, y a des fois, c'est dur alors...

CAFÉ 1

Mais non, ce n'est pas grave, c'est une mauvaise passe. Allez, ça va mieux ? Je te promets de faire attention à ce que je dirai la prochaine fois.

CAFÉ 2

C'est gentil, mais c'est de ma faute, j'ai les nerfs à vif et je ne supporte plus rien... Tu dois me prendre pour un imbécile.

CAFÉ 1

Mais non, c'est oublié.

CAFÉ 2

C'est vrai ? Tu ne m'en veux pas ?

CAFÉ 1

Mais non, on a tous des problèmes et c'est vrai que des fois on est un peu plus fragile. Tu veux un autre café ?

CAFÉ 2

Non merci, je vais y aller. Je suis déjà en retard et je crois que j'ai été assez ridicule comme ça.

CAFÉ 1

Mais non, c'est oublié.

CAFÉ 2

Merci, t'es sympa.

CAFÉ 1

Non, c'est rien.

CAFÉ 2

*Regardant sa montre.*

Il faut que j'y aille.

*Il commence à sortir.*

CAFÉ 1

Allez, bon courage et bonne journée.

CAFÉ 2

Merci. A toi aussi...

*Fermant son blouson.*

Le pire, c'est qu'il faut faire sa déclaration d'impôts !

*Il sort par la droite.*

CAFÉ 1

*Sursaute comme électrisé.*

Mais ! Ah ! J'avais oublié. C'est malin de me rappeler ça !

*Rageant et tremblant.*

J'avais réussi à ne pas trop y penser et... Ah ! Merde !

*Il va jeter un œil par la sortie.*

Il est où ?

*Il revient sur le centre du plateau. Imitant la voix de « Café 1 ».*

Le pire, c'est qu'il faut faire sa déclaration d'impôts !

*Il hurle vers le côté où est sorti « Café 1 ».*

Et après ça, c'est moi qui balance des bombes égoïstes ! Pauvre con !

*Il part en râlant par la droite.*

**NOIR.**